

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

Vol. 5. Lévis, Octobre, 1877. No. 7.

REDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Pèlerinage du diocèse de St. Hyacinthe à la Bonne Ste. Anne.
—Double miracle opéré par l'intercession de Ste. Anne.—
Le Pape.—Vie de St. Edouard.—Lettre de Pie IX annonçant
à ses frères son élection à la Papauté.—Pèlerinage de deux
associations musicales à la Bonne Ste. Anne.—Consécration
de l'église de Ste. Anne d'Auray.—Actions de grâces à la
Bonne Ste. Anne.—Dons à la Bonne Ste. Anne.

AVANTAGE.

Messe tous les lundis pour les abonnés aux
Annales. Les âmes pieuses sont invitées à
s'unir ce jour-là au célébrant par la prière et la
sainte communion, afin d'obtenir toutes les
grâces demandées, par l'intercession de la Bonne
Ste. Anne.

—000—

PÈLERINAGE DU DIOCÈSE DE ST. HYACINTHE À LA BONNE SAINTE ANNE.

Les cloches de la cathédrale ont à peine fait
entendre leurs joyeuses volées que déjà une
foule immense, accourue des quatre coins du

diocèse, se presse dans l'enceinte bénie pour écouter la voix de son premier pasteur. Dès que le Pontife eut revêtu les ornements sacrés, il s'avance dans le sanctuaire; après une courte mais tendre allocution, montrant à ses chères ouailles la beauté et l'utilité du culte des saints, il les bénit, puis entonna le chant de l'Itinéraire, cette belle prière que l'Eglise dans sa sollicitude maternelle a composée tout exprès pour les voyageurs. C'est à cette prière que l'Ange Raphaël, obéissant à l'ordre de Dieu, descendit du Ciel pour guider et conduire à bon port les pieux pèlerins de St. Hyacinthe.

Les prières du départ sont terminées, les pèlerins se mettent en procession, chacun se range sous la bannière de sa paroisse. Quel beau, quel émouvant spectacle de voir cette multitude de tout âge, de tout sexe, de toutes conditions, traînant à sa suite des infirmes, des aveugles, des boiteux, des sourds, des muets, des malades de toutes sortes, et se dirigeant en toute confiance vers le sanctuaire mille fois béni de la Bonne Ste. Anne! O mon Dieu que vous êtes bon! O Providence que vous êtes admirable dans vos voies! Comment vous exprimer notre reconnaissance, comment vous prouver notre amour? Vous nous avez fait naître au sein de la religion la plus sainte, la plus sublime, et dans un pays où se maintient encore la foi admirable des premiers adorateurs du Christ... Nous irons dans l'un de vos sanctuaires privilégiés, et là nous supplierons la grande Patronne de notre province de vous présenter tous nos hommages et toutes nos adorations.

Les locomotives ont fait entendre leurs sifflements, il est sept heures, c'est le temps du départ. Tout se fait sans trop de bruit ; plus de quarante wagons sont bientôt remplis ; trois locomotives conduisent vers Ste. Anne plus de deux mille pèlerins. A peine a-t-on laissé la gare de St. Hyacinthe, que dans chaque wagon, bon nombre se met en prière. Le cantique populaire en l'honneur de Ste. Anne fut le chant du départ. Que de fois l'on a répété ce chant d'amour à la Mère vénérée de la glorieuse Reine du Ciel ! Quand, vaincu par la fatigue, l'on cessait de chanter l'hymne de Ste. Anne, ce n'était que pour tourner les regards du côté de son auguste Fille, et si parfois on risquait quelques mots de conversation, le sujet n'était jamais autre que la puissance de la Bonne Ste. Anne sur le Cœur Sacré de Jésus. C'est ainsi que l'on priait sans cesse Celle qui attirait tous les cœurs vers la côte de Beaupré.

Vers quatre heures, le premier train, emportant près d'un tiers des pèlerins, arrivait à la Pointe Lévis, une heure après arrivait le second train, mais le troisième ne put se rendre que sur les huit heures. Il était beau encore le spectacle de cette foule recueillie et silencieuse. Chaque pèlerin allait en roulant son chapelet ou murmurant quelque prière à Ste. Anne, prendre la place qui lui était assignée sur l'un des cinq bateaux préparés pour nous transporter au sanctuaire de Notre Bienheureuse Patronne.

Vers six heures, les pèlerins commencent à débarquer, la procession se forme et la foule ivre de joie se rend au lieu depuis si longtemps

désiré, Mgr. se revêt aussitôt des habits sacerdotaux et commence le Saint Sacrifice de la Messe. A peine est-il à l'autel qu'une foule nombreuse de pèlerins se pressent autour de la table sainte, tous sont avides de se nourrir du pain des Anges, de ce pain mystique qui donne la santé au corps et qui fait surtout revivre l'âme.

Mais nous voici à la sainte communion, le Fils de Dieu a obéi à la voix de son ministre, et est descendu sur l'autel, pour nourrir de sa chair divine et sacrée le Pontife et ses chers enfants prosternés en adoration devant la Majesté de ce Dieu trois fois saint. A peine les prêtres ont-ils commencé à distribuer la Manno Céleste, qu' aussitôt retentit ce cri si souvent répété dans le sanctuaire de Ste. Anne. Miracle ! ô miracle !!! Une jeune personne s'était approchée de la sainte Table se traînant péniblement sur deux béquilles, son corps était faible, mais son courage était grand, sa foi était vive. Depuis longtemps cette pauvre enfant disait : " Si je pouvais communier à la Bonne Ste. Anne, je suis certaine que cette bonne Mère me guérirait." En effet lorsque Jésus fut descendu dans son cœur, elle se releva toute guérie et laissa en *ex voto* les béquilles qui jusqu'alors l'avaient aidée à marcher.

On assure que ce n'est pas la seule faveur que notre grande Protectrice et Patronne ait obtenue aux pèlerins de ce jour à jamais mémorable, car on a trouvé sur la balustrade plusieurs autres objets servant à des infirmes. Et s'il nous était permis de voir le fond des consciences, que de guérisons spirituelles nous aurions à constater.

Quel est en effet celui qui n'a pas quelques peines à adoucir, quelques misères qui pourraient être soulagées ? Et qui peut dire qu'il a invoqué Ste. Anne avec foi, avec confiance, sans en avoir reçu quelques secours ? Il n'est personne d'assez hardi pour faire un tel avancé, parce que Ste. Anne est toute puissante sur le Cœur Immaculé de Marie, et que Marie est toute puissante sur le Cœur de Dieu.

Lorsque les pèlerins eurent littéralement rempli l'Eglise, le Révd. M. Provençal, curé de St. Oésaire, assisté de MM. C. Poulin, curé de St. Dominique, et T. Boivin, du séminaire de St. Hyacinthe, comme diacre et sous-diacre, commença la grand'messe, Mgr. de St. Hyacinthe voulut bien rehausser l'éclat de cette touchante cérémonie en y assistant paré ; MM. Gauthier, curé de St. Damase, et Godard, curé de St. Hilaire, assistaient Sa Grandeur au trône, M. le Chanoine Archambault remplissait l'office de prêtre assistant, M. le curé de Ste. Anne voulut bien condescendre à l'invitation qu'on lui fit de faire le sermon de circonstance. Dès que le prédicateur parut dans la chaire, tous les regards se dirigèrent sur lui, car tous nous avons hâte d'entendre redire la puissance et les bontés de Celle que nous venions vénérer. M. le curé de Ste. Anne, comme toujours, a attendri et vivement ému les cœurs ; à plusieurs de ses mouvements d'enthousiasme pour la grande Ste. Anne, la foule a éclaté en sanglots ; jamais je n'avais vu tout un auditoire en pleurs, jamais spectacle plus attendrissant ne s'était offert à mes regardsMgr. termina la cérémonie de l'avant-midi

par le chant solennel de la bénédiction que Sa Grandeur donna du haut de l'autel.

Une partie des pèlerins se dispersèrent alors dans les bois qui environnent le vieux sanctuaire de Ste. Anne, l'autre partie resta en adoration devant le divin Agneau, priant, suppliant Ste. Anne de leur obtenir la guérison des infirmes et des malades qu'ils venaient lui présenter. Aussitôt après le dîner, eut lieu la vénération des Reliques de la Bonne Ste. Anne, puis le salut et la bénédiction du T. S. S. Sacrement. M. le Chanoine Decelles, curé de la Cathédrale de St. Hyacinthe, termina ce grand jour de fête par la consécration à la Bonne Ste. Anne des pèlerins de ce jour en particulier, et de tous les fidèles du diocèse de St. Hyacinthe.

On forma ensuite la procession dans le même ordre que pour l'arrivée, puis l'on se rendit aux bateaux en chantant joyeusement le *Magnificat* et plusieurs autres morceaux de chant sacré.

Mercredi matin, le pèlerinage était terminé, les pèlerins rentraient joyeux dans leurs foyers, contents d'avoir pu vénérer dans son plus vieux sanctuaire la grande sainte vers laquelle se dirigent tous les cœurs canadiens.

UN PÈLERIN.

—000—

DOUBLE MIRACLE OPÉRÉ PAR STE. ANNE.

—
LETTRE D'UN TÉMOIN.

Monsieur le Rédacteur,

Les pèlerins qui se trouvaient à Ste. Anne de Beaupré, le 16 de septembre, ont été bien gran-

dement favorisés par notre sainte patronne. Elle leur a donné le spectacle de deux grands miracles que je veux vous rapporter en peu de mots, pour l'édification de vos nombreux lecteurs.

Madame O'Connor, de Farnham, souffrait d'une violente maladie qui lui avait enlevé l'usage de ses jambes depuis plusieurs années. Elle marchait, ou plutôt, se traînait péniblement à l'aide de deux béquilles. Ses médecins ne lui laissaient aucun espoir de guérison. Alors, elle tourna ses regards vers Sainte Anne dont elle entendait raconter des choses merveilleuses. Apprenant qu'un pèlerinage Irlandais pour Ste. Anne de Beaupré s'organisait à Montréal, elle demanda et obtint la permission d'en faire partie. Elle s'installa donc à bord du vapeur qui transportait les pèlerins sous la conduite de M. Calaghan de St. Sulpice, et arriva, non sans beaucoup de fatigue, jusqu'au quai de la paroisse de Ste. Anne. Elle eut beaucoup à souffrir dans le trajet qu'elle eut à faire jusqu'à l'Eglise. En entrant dans ce Sanctuaire incomparable, elle se sentit inspirée d'une dévotion inaccoutumée. Elle prit place en avant de l'Eglise et entendit la Messe qui se disait à 10 heures pour les pèlerins de Montréal. Mais voilà que peu d'instants après la messe, durant laquelle elle avait reçu la sainte communion, Madame O'Connor se sent toute transformée, elle se lève tranquillement, pour ne pas distraire la piété de ceux qui l'entouraient, et s'avance vers l'autel pour s'y agenouiller. Sainte Anne venait de récompenser sa foi en lui accordant sa guérison. Je n'ai pas

besoin de vous décrire l'enthousiasme des heureux témoins de ce prodige : on sait généralement les transports qui règnent dans ces circonstances, au milieu d'une population remplie de foi, comme l'est la population irlandaise. Dieu m'a permis, malgré mes misères, d'être témoin de ce miracle, afin que ma confiance en Sainte Anne n'eût plus de bornes. Puisse-t-il en être ainsi pour vos nombreux souscripteurs qui liront ces lignes.

Cependant, en guérissant cette maladie du corps, Sainte Anne ne faisait que préluder à la guérison d'une âme qui lui était chère. Un citoyen de Québec était descendu le même jour à Ste. Anne par pure curiosité. Ce citoyen, déjà avancé en âge, avait renoncé au catholicisme pour suivre une des nombreuses sectes du protestantisme, les Baptistes : il avait apostasié depuis seize ans. Il avait vu entrer Madame O'Connor, et s'était dit que si cette femme guérissait, il reviendrait au catholicisme. Il a tenu parole. En voyant marcher la miraculée, il se recommanda à Ste. Anne, comme malgré lui, et courut se jeter dans les bras du vénérable curé de la paroisse. Il se confesse, et demande à faire son abjuration, ce qui lui fut accordé sans retard. Quelques instants avant de quitter l'Eglise, je l'ai vu prononcer son abjuration au pied de l'autel de la Grande Thaumaturge, pendant que la foule, avertie de ce nouveau prodige, chantait avec allégresse le sublime cantique *Magnificat*.

LE PAPE.

Voici le moment d'entendre M. le curé démontrer que le Pape jouit de la triple primauté d'honneur, de pouvoir et de juridiction, dans le sens de Palmer, de Bellarmin et des théologiens catholiques !

Ce n'est pas encore le vrai moment de m'entendre démontrer, mais plutôt celui de préparer prochainement une démonstration qui vous sera acceptable. Car M. le ministre s'attend, avec raison, à voir pour le moins autant d'ordre et de clarté dans la démonstration qu'il en vit dans la définition et la description de la primauté dont il a paru satisfait.

Tant que vous serez logique, M. le curé, nous serons d'accord.

C'est pour rester logique qu'aujourd'hui, M. le ministre se préfère vous mettre sommairement sous les yeux les privilèges de St. Pierre, qui constituent, à l'égard des autres apôtres, une véritable primauté sur eux, plutôt que de passer à la preuve. Nous démontrerons ensuite que cette primauté de Pierre est réellement passée et vit encore dans les Evêques de Rome, successeurs de Pierre, et qu'ainsi dans tous les siècles ces Evêques ont été au-dessus des autres évêques, comme Pierre fut au-dessus des autres apôtres.

Combien comptez-vous de privilèges accordés par le Christ à Pierre seul à l'exclusion des autres apôtres ?

Il y a d'abord les trois grands privilèges écrits dans l'Évangile, reconnus et interprétés

par St. Pierre lui-même et ses frères dans l'apostolat.

Quels seraient donc ces trois célèbres privilèges qui se trouvent, dites-vous, dans l'Évangile, et que je n'ai pas encore remarqués dans mes lectures assidues de ce livre ?

Vous lisez assidûment l'Évangile et vous n'avez remarqué aucun privilège personnel en faveur de Pierre ? Vous n'avez pas remarqué qu'il est appelé le *fondement* de l'Église ? Vous n'avez pas remarqué que c'est à Pierre seul que sont confiées les clefs de l'Église, désignée sous le titre glorieux de *royaume des cieux* ? Vous n'avez pas remarqué que Pierre seul est établi pasteur de toute l'Église, figurée sous les doux noms d'*agneaux* et de *brebis* ? Vous n'avez pas remarqué que Pierre a fait usage de ses privilèges à l'égard des apôtres et des premiers chrétiens ? Et vous lisez assidûment l'Évangile ! Ayez donc, M. le Ministre, la complaisance d'apporter votre Bible avec vous lorsque vous me ferez le plaisir de revenir, et je m'engage à vous indiquer les passages que vous auriez dû remarquer.

Je l'apporterai.

Je vous les indiquerai.

—ooo—

ST. EDOUARD.

S'il est vrai que la vertu de l'homme élevé au-dessus de ses semblables brille d'un éclat particulier, que ne doit-on pas dire de la vertu

de l'homme appelé à gouverner un royaume tout entier. " Un roi sage est le soutien du peuple " nous disent les Ecritures, et nous voyons la réalisation de ces paroles, dans la vie d'Edouard, roi d'Angleterre, portant la couronne des rois et la couronne des Saints.

Edouard était fils d'Ethelred II, et de Emme, fille de Richard, duc de Normandie. Dès sa jeunesse, il dut s'éloigner du trône, car l'Angleterre tomba sous la domination étrangère et les Danois se succédèrent au pouvoir jusqu'au jour fortuné où les Anglais, las du joug de l'étranger, saluèrent dans sa personne le représentant de l'autorité royale. Hardicanute étant mort subitement, Edouard laissa la Normandie, et vint avec les sentiments d'un fervent chrétien prendre les rênes du gouvernement.

Sur le trône de ses ancêtres, il n'eut d'autre désir que de faire le bien du peuple en faisant aimer la religion. Loin de toute ambition, il n'eut jamais consenti, disait-il, à verser le sang d'un seul homme pour obtenir le trône. Et de fait, ce ne fut pas par la crainte qu'il inspira, mais par l'ascendant de sa vertu qu'il devint l'ami de ceux même qui détestaient la famille royale. Tous se félicitaient d'avoir un saint pour roi ; ils espéraient que les maux publics allaient être réparés par sa justice, sa piété et sa bienfaisance. Le sacre du nouvel élu eut lieu le jour de Pâques, l'an 1042 ; Edouard avait environ quarante ans.

Dès le commencement de son règne, sa générosité se montra sous le plus beau jour, et par l'abolition des impôts payés par le peuple sous

ses prédécesseurs, et par l'emploi de ses revenus à la dotation des églises et des monastères. C'était à tel point, que les grands du royaume croyant ses trésors épuisés, levèrent des sommes considérables qu'on lui apporta comme un don offert par la libéralité du peuple. Edouard remercia, et ordonna de remettre ces dons aux généreux contributeurs. Par le même sentiment, il remit un jour des provinces du Pays de Galles, què ses armes victorieuses avaient conquises.

St. Edouard s'est surtout rendu célèbre par ses lois. Son code devint commun à toute l'Angleterre sous le nom de "Lois d'Edouard le Confesseur", titre par lequel elles étaient distinguées des lois données par les Normands. Les peines infligées n'y sont pas sévères, car on veillait avant tout à l'observation des lois. "Edouard le confesseur, dit un savant moderne, ce grand et sage législateur, régnait dans le cœur de ses sujets. L'amour, l'harmonie, l'intelligence qu'il y avait entre lui et la nation, produisirent un bonheur qui devint la mesure de celui que le peuple désirait sous les règnes suivants".

Pendant son exil en Normandie, Edouard avait fait vœu de se rendre au tombeau de St. Pierre à Rome, si la Providence mettait fin aux malheurs de sa famille. Rétabli sur le trône, il voulut accomplir sa promesse. Déjà les offrandes magnifiques étaient préparées, déjà le peuple était remis à la protection du Ciel, quand les puissants du royaume, croyant son départ l'occasion de prochaines calamités, le sollicitèrent de ne pas abandonner le pays. Touché de leurs

raisons, Edouard consulte le Pape Léon IX, qui le dispense de son vœu à condition qu'il bâtisse un monastère en l'honneur de St. Pierre.

Quelques auteurs attribuent à Sébert, roi des Est-Angles, la fondation d'un monastère en l'honneur de St. Pierre. On dit que ce monument occupait l'emplacement d'un ancien temple d'Apollon. On l'appelait Torney. Détruit par les Danois, rebâti par Edgar, Edouard le fit rebâtir, l'enrichit de donations considérables, l'honora d'exemptions et de privilèges obtenus du Pape Nicolas II. On lui donna le nom de Westminster, à cause de sa situation. Il est devenu célèbre depuis par le sacre des rois et la sépulture des grands du royaume.

Edouard avait aussi une grande dévotion à St. Jean l'Évangéliste, et jamais il n'eut voulu refuser l'aumône demandée au nom de St. Jean. Un jour il rencontre un étranger qui lui demande l'aumône au nom de l'Évangéliste. Edouard prend son anneau, et n'ayant rien autre chose à donner, il le remet au mendiant. Quelque temps après, deux Anglais, allant à Jérusalem, s'égarèrent un soir et se trouvèrent surpris par la nuit. Un vieillard se présenta, qui les remit sur la route, les conduisit à la ville, en leur disant qu'il était le disciple bien-aimé du Christ, qu'il chérissait leur prince Edouard à cause de sa chasteté, et qu'il les assisterait dans leur voyage. En même temps, il leur remet l'anneau que le roi Edouard lui avait donné comme pèlerin, les assurant que c'était lui-même, déguisé en pauvre, qui l'avait reçu ; et il les charge de le lui reporter et de

l'avertir que dans six mois, il viendrait le chercher pour l'amener à la suite de l'Agneau sans tache. Ces deux voyageurs, de retour en Angleterre, racontèrent au prince ce qui s'était passé et lui présentèrent son anneau, venant de St. Jean l'Évangéliste. Le roi écoutant ce récit fondit en larmes, et rendit grâces à Dieu d'une si grande faveur.

Edouard savait donc que le moment de sa mort approchait. Il s'y prépara, par une vie de plus en plus parfaite. S'étant trouvé mal avant la cérémonie de la dédicace de l'Eglise de Westminster, il n'y assista pas moins jusqu'à la fin : mais il fut obligé de prendre le lit. Tous les seigneurs de la cour manifestaient leur douleur. Voyant la reine fondre en larmes, il lui dit : " Ne pleurez pas, je ne mourrai point, mais je vivrai ; j'espère en quittant la terre entrer dans le royaume des vivants. " Edouard comptait sur les vertus qu'il avait pratiquées, sur sa douceur, sa charité, sa chasteté, pratiquée jusque dans l'état conjugal. Il expira le 15 janvier 1066, dans la soixante-quatrième année de son âge, après un règne de plus de vingt-trois ans.

En 1102, on trouva le corps d'Edouard sans aucune marque de corruption. Quelque temps après, un homme perclus de ses membres fut guéri en priant au tombeau du saint. Six aveugles recouvrèrent la vue au même lieu. Le Bienheureux Edouard fut canonisé en 1161 par Alexandre III. Sa fête fut d'abord marquée au 5 janvier. Dans la suite Saint Thomas, archevêque de Cantorbéry, ayant fait la translation solennelle de ses reliques, on célébra le 13

octobre sa fête principale. Le concile national d'Oxford ordonna qu'elle serait d'obligation en Angleterre.

Les rois d'Angleterre, par respect pour la mémoire du saint, recevaient sa couronne, à leur sacre, et se servaient de sa dalmatique et de son manipule.

Ses restes reposent encore sur le sol de l'Angleterre. Le saint roi y commande encore par la puissance de sa vertu. Son nom y vit encore, car " leurs noms vivront à jamais " nous dit l'Écriture en parlant des saints. Il rexit à l'Angleterre les gloires d'un passé, ami de l'Église catholique. Et si la charité s'exerce encore au-delà de cette vie, Saint Edouard n'exercera-t-il pas sa puissance en faveur d'un peuple malheureux qui oublia la foi de ses pères ? Peut-il ne pas seconder les vœux et les prières qui s'adressent tous les jours pour ceux qui furent autrefois les enfants de l'Église, en faveur d'une terre qui s'appela l'Île des Saints ?

—000—

LETTRE

de PIE IX pour annoncer à ses frères son élection à la papauté.

Rome, 16 Juin, 11 $\frac{1}{2}$ après-midi.

Le bon Dieu, qui humilie et exalte, s'est plu à m'élever du néant à la plus sublime dignité de ce monde. Que sa très-sainte volonté soit

faite à jamais ! je sens l'immense poids d'une telle charge ; je sens également l'extrême insuffisance pour ne pas dire l'absolue nullité de mes forces. Grand motif de prier ; et vous aussi, priez pour moi. Le conclave a duré quarante-huit heures. Si la ville veut faire, en cette circonstance, une démonstration publique, prenez les mesures nécessaires. Mon vif désir est que la somme qu'on y destinera, soit employée à quelque objet d'utilité générale, suivant l'avis des chefs de la cité. Quant à vous, chers frères, je vous embrasse de tout mon cœur en Jésus-Christ. Et loin de vous réjouir, ayez compassion de votre frère, qui vous donne à tous sa bénédiction apostolique.



PÉLERINAGE DE DEUX SOCIÉTÉS MUSICALES A LA
BONNE STE. ANNE DE BEAUPRÉ.

Monsieur le Rédacteur,

Dimanche dernier, 23 du courant, avait lieu le double pèlerinage de l'*Association musicale* de Québec et de l'*Union St. Joseph* de Beauport. Ce dernier était sous la direction de M. l'abbé G. Tremblay, curé de la paroisse. Vers 10 hrs. les pèlerins débarquaient du Montmorency et se dirigeaient vers l'Église de la bonne Ste. Anne. Le corps de musique de Beauport, dirigé par M. Vézina, ouvrait la marche. A plusieurs reprises

durant la messe les musiciens ont exécuté divers morceaux avec un aplomb et une précision qui laissent peu à désirer. Nous avons remarqué surtout la *marche des prêtres* qui précéda l'office de l'après-midi. Ce morceau fut littéralement enlevé.

A 11 heures commençait la messe du pèlerinage, M. le curé Tremblay la chantait. M. Rouleau, de l'Ecole Normale donna le sermon de circonstance. L'association musicale s'unit à l'union St. Joseph pour chanter les différentes parties de la messe, et M. Otten présidait à l'orgue.

Après la messe, chacun se dispersa pour se réunir plus tard à 2½ heures P. M., afin de recevoir la bénédiction du St. Sacrement et de vénérer la relique. M. le curé Gauvreau nous reedit alors les bontés de Ste. Anne dans un langage ému, qui fit une forte impression sur ses auditeurs. M. Gauvreau est d'un zèle qui dépasse toute louange. Il ne recule jamais devant le travail, et jamais il ne laisse partir un pèlerinage sans lui laisser comme une sorte de bouquet spirituel une foule de bons avis et de bonnes pensées.

Vers 3½ heures les pèlerins quittaient le Sanctuaire. Avant son départ M. le curé Tremblay remettait à M. Gauvreau la jolie somme de \$132, fruit de la collecte du triduum et du pèlerinage. Cette générosité de la part de M. le curé et des paroissiens de Beauport leur fait beaucoup d'honneur. Il y a longtemps d'ailleurs que nous sommes habitués à voir cette vertu en honneur dans la paroisse de M. le curé

Tremblay. Ce genre de pèlerinage devrait se répéter plus souvent. Il serait sans doute plus édifiant de faire des pèlerinages au profit du Sanotuaire de la Bonne Ste. Anne, qu'au profit de certains particuliers.

Vers 4 heures les vapeurs quittaient le quai et les derniers accords de la magnifique bande du " *Sacré-Cœur* " de Beauport se perdaient dans le lointain.

Il est assez rare de voir des pèlerinages aussi bien organisés, et je dirais même aussi édifiants que celui de M. le curé Tremblay et de sa paroisse. Espérons que la Bonne Ste. Anne se plaira à répandre les grâces les plus abondantes sur tous ces braves pèlerins.

UN TÉMOIN.

—000—

CONSÉCRATION DE L'ÉGLISE DE STE. ANNE D'AURAY.

Nous empruntons à la " *Semaine du Clergé* " (Numéro du 22 août dernier) les détails suivants sur la consécration de la nouvelle église de Ste. Anne d'Auray en France.

La grande fête religieuse de cette semaine a été la consécration de la nouvelle basilique élevée à Auray en l'honneur de sainte Anne. On sait que la sainte aïeule de Notre-Seigneur est devenue la reine de la Bretagne depuis le jour où elle apparut à un humble paysan,

nommé Nicolazic, et lui commanda de lui bâtir une chapelle sur le champ du *Boccnno*, en ajoutant : " Dieu veut que j'y sois honorée. " C'était le 25 juillet 1624. La chapelle fut bâtie et sainte Anne ne cessa d'y accomplir de continuel miracles en faveur des foules sans nombre qui accouraient l'y implorer. Mais cet humble édifice était manifestement trop étroit. La générosité des fidèles de sainte Anne en vient d'élever un plus digne de ses bontés. Ils n'y ont pas épargné les dons. C'est une vaste et magnifique église, bâtie en granit, et que beaucoup de nos diocèses envieraient pour cathédrale,

C'est le mercredi, 8 août, qu'a eu lieu la consécration de cette splendide basilique, après trois jours de prières et de pieux exercices. Neuf prélats, dont la plupart étaient arrivés de la veille, assistaient à cette solennité. C'étaient : S. Em. le cardinal-archevêque de Rennes, et NN. SS. l'archevêque de Tours et l'archevêque de Larisse *in partibus*, les évêques de Vannes, de Quimper, de Saint-Brieuc, l'évêque nommé de Nantes et l'évêque missionnaire de Natchitoches. On comptait en outre un millier de prêtres. Les ordres religieux étaient représentés par plusieurs supérieurs de congrégations ; l'armée, par MM. les généraux Trouboulet de Kerléodéc et Fournès ; la marine, par M. l'amiral Jaurès. On remarquait encore dans l'assistance M. le préfet du Morbihan et les sénateurs de ce département. Quant à la foule des pèlerins, on l'évalue à vingt mille environ, la compagnie des chemins de fer de l'Ouest n'ayant pu mettre à leur disposition qu'un

matériel insuffisant. Prévoyant ces difficultés, vingt mille pèlerins à peu près étaient allés les jours précédents accomplir leurs vœux. Ajoutons que le mauvais temps qu'il fit dut retenir chez eux un grand nombre de fidèles à sainte Anne. Ceux qui bravèrent la pluie et les vents donnèrent l'édifiant spectacle d'aller à la basilique entendre la messe et communier, avant de songer à sécher leurs habits et prendre quelque nourriture.

Les cérémonies religieuses de toute la journée se sont accomplies dans l'ordre accoutumé. Dès minuit, les messes pour les communions ; puis la consécration de la basilique et la messe solennelle. A l'évangile, discours de Mgr. Bécot. Dans l'après-midi, procession à la *Scala sancta*, discours de Mgr. l'évêque de Saint-Brieuc, salut solennel du Très-Saint-Sacrement. Le soir enfin, illumination générale et feu d'artifice.



ACTIONS DE GRACES A LA BONNE STE. ANNE.

ST. PIE.—“ Une femme de cette paroisse avait une petite fille qui, pendant une vingtaine de mois était toujours malade, et venait près de mourir. Enfin, cette bonne mère, pleine de confiance en Sainte Anne, se décida à faire une neuvaine en l'honneur de cette grande sainte, et promit de faire publier la guérison de sa chère enfant si elle était exaucée. Sainte Anne

ne fut pas sourde à la prière qui lui était faite avec tant de confiance, et depuis ce temps, c'est-à-dire, depuis quatre ou cinq mois, l'enfant ne se ressent plus d'aucune atteinte de maladie. La guérison a été prompte, et la mère en témoigne toute sa reconnaissance à la puissante intercession de la bonne Sainte Anne."—X.

—Une personne de l'Ancienne Lorette a été guérie d'un rhumatisme inflammatoire à la cinquième journée d'une neuvaine en l'honneur de Ste. Anne.

—Une épouse priait depuis longtemps S. Anne de lui faire accorder la faveur de revoir son mari parti depuis longues années. Il y a quelques semaines elle revoyait son mari qui sept jours après son retour rendait son âme à Dieu, après avoir reçu tous les secours de la religion.

ANT. GAUVREAU, Ptre.

ANCIENNE LORETTE.—Depuis longtemps j'avais prié la mère de Marie pour obtenir diverses grâces, mais toujours en vain. Il y a quelque temps, me trouvant dans la plus grande peine, je résolus encore une fois de m'adresser à Ste. Anne et je fis une neuvaine en son honneur. Cette fois enfin mes supplications ont été exaucées, et je suis complètement débarrassée de cette noire inquiétude. Aussi mille et mille actions de grâces soient rendues à cette grande Sainte.—A. T.

ST. ROCH DE QUÉBEC.—J'ai promis, si j'obtenais la guérison d'une blessure à la jambe de

mon mari, de le faire publier, et grâces à ma bienfaitrice, je l'ai obtenue.—A. P.

STE. HÉLÈNE DE BAGOT.—J'ai obtenu quelques faveurs par l'intercession de Sainte Anne, surtout la guérison d'un enfant qui avait un côté paralysé. Pénétrée de reconnaissance pour celle qui s'est montrée si bonne envers moi, je vous prie de publier ce fait dans vos Annales.—O. S.

SHERBROOKE.—Deux personnes remercient Sainte Anne pour des bienfaits signalés.

****.—Depuis six ans, les médecins ont déclaré ma maladie incurable et ont cessé de me soigner. Si je vis encore, je le dois à la Sainte Vierge et à Sainte Anne. Sans être complètement guérie, je sens diminuer mes douleurs d'estomac, le vomissement est arrêté, l'appétit est revenu. Ce mieux sensible, je l'attribue à une neuvaine que j'ai faite durant le *triduum* de Sainte Anne.—****

****.—Le démon de l'impureté a livré à mon âme de violents assauts. Je priais bien avec une certaine ferveur St. Joseph et Ste Anne; mais dans l'occasion, je me suis toujours montrée lâche. Enfin, je me suis décidée à remporter, coûte que coûte, la victoire sur mes passions. C'est cette grâce que j'ai demandée à Ste. Anne dans un pèlerinage que je fis à son sanctuaire, et Dieu merci! j'ai été exaucée. Mes tentations sont mcins fréquentes et je suis plus forte pour y résister. Puisse Ste. Anne m'obtenir la grâce de la persévérance!--****.

FAUBOURG ST. JEAN, QUÉBEC.—J'avais au cou une tumeur qui me faisait continuellement souffrir. Je fis vœu d'accomplir un pèlerinage à Ste. Anne de Beaupré, si j'obtenais ma guérison. Je l'obtins, en effet ; et je veux exprimer à ma bienfaitrice ma sincère reconnaissance.—Dlle G. R.

STE. ANNE DE LA PÉRADE.—À la fin de juin dernier je fus atteint d'un violent mal d'yeux, qui m'obligea à m'enfermer dans une chambre, loin des rayons du soleil. Après une neuvaine à Ste. Anne, la douleur a disparu et ma vue s'est remise.—C. L.

CAP-SANTÉ.—Ma petite fille a commencé à sentir du mal aux yeux à la fin de mai, l'année dernière. Croyant d'abord que c'était le mal de neige, je la montrai au Docteur. Il crut que ce ne serait pas grand'chose et lui donna quelques remèdes. Mais le mal empirait tous les jours. Je la menai de nouveau chez le médecin qui déclara qu'elle était affligée d'une *cataracte*, qu'un de ses yeux était fini, et que l'autre était sérieusement attaqué. Une opération seule pouvait lui rendre la vue. Mais, ma mère que je consultai, s'opposa à une opération, et je pris conseil de mon curé. Il approuva la résolution que j'avais prise de commencer une neuvaine et m'assura que si j'avais la foi, ma petite fille serait guérie. Je fis dire une messe pour ma pauvre enfant, qui avait tout l'air d'une petite aveugle. Plusieurs pieux amis unirent leurs prières aux nôtres, et la neuvaine se continuait toujours, et voilà que l'enfant

commençait à distinguer quelques objets que les jours précédents elle n'aurait pas remarqués ; elle aperçoit des bâtiments sur la rivière, la lumière chez le voisin. A chaque nouvel objet qu'elle commençait à discerner, je l'engageais à remercier la Bonne Ste. Anne, de qui elle tenait cette faveur. Aujourd'hui ses yeux sont redevenus clairs comme autrefois. Je vous laisse à deviner quelle est notre reconnaissance envers la Bonne Ste. Anne !—***.

—000—

SOUSCRIPTEURS pour un drapeau et un monument en honneur de Ste. Anne.

Une institutrice de l'Ancienne Lorette et ses élèves.....	\$2 00
Dlle. Clarina Laroche.....	0 65
M. Honoré Hamelin, Deschambault.....	0 05
“ Elzéar Pâquin, “.....	0 33
“ et Mme. Jos. Marcotte, “.....	0 50
“ Jean Marcotte, “.....	0 25
Dlle. Philomène Marcotte, “.....	0 25
M. Louis Bonillé, “.....	0 50
Dame Damase Pâquin, “.....	0 50
M. Joseph Naud, “.....	0 10
“ Wilbrod Gauthier, “.....	0 10
“ Xavier Naud, “.....	0 10
“ George Dufresne, “.....	0 25
“ Damasé Naud, “.....	0 10
“ George Pâquin, “.....	1 30
“ Ferdinand Perron, “.....	0 10

—000—